

Le Divan

LA LITTÉRATURE

ANDRÉ GIDE: *Souvenirs de la Cour d'Assises*.
Incidences. N. R. F.

Il n'est pas mauvais pour un écrivain de la situation de M. André Gide de subir certaines attaques. Et je ne fais pas allusion à celle de Massis. Elles ne font que rallier des sympathies parfois hésitantes.

Le recueil d'essais de M. Gide, *Incidences*, procure un de ces plaisirs de l'esprit, que les romans ne donnent que rarement, celui de voir une intelligence singulièrement complexe étudier, que ce soit sur des exemples directement humains ou, au second degré, sur des œuvres de l'esprit, les ressorts de notre nature et des régions secrètes où se forme et se dissout notre être, le plus profond.

On y peut lire cette extraordinaire conversation avec un allemand qui livre le mieux M. Gide, son art imperceptible et aigu, ses curiosités dangereuses ou, plutôt que sa curiosité même, son goût pour certaines tares.

Mais quelles belles analyses ! La préface aux *Fleurs du Mal* qui est peut-être l'une des plus vives études de M. Gide, celle où il indique, d'une main légère et sûre, les caractères essentiels d'une certaine poésie, celle-là même qui nous touche le plus. Et l'étude qu'il consacra ici même à Paul Valéry et qui va loin. Enfin ses définitions du classicisme trop habiles peut-être, mais qui paraissent justes et repoussent des contraintes sans fruit.

On éprouve quelque ennui à ne pas apercevoir dans les *Souvenirs de la Cour d'Assises* ces mêmes éclairs. C'est un livre volontairement terne, mais il semble que là l'auteur ait parfois dépassé son objet. En tout cas il me semble bien que ce n'est pas là un livre qui comptera beaucoup dans l'œuvre gidienne. Non que M. Gide ne puisse s'appliquer au reportage. Il en a écrit de magnifiques : la mort et l'enterrement de Charles-Louis Philippe, sa visite à Wilde, de beaux paysages intérieurs.

G. CH.

9